

Relations industrielles Industrial Relations



Relations humaines et relations industrielles, par Marcel Bolle De Bal, 2e édition, Bruxelles. Études de sociologie du travail, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles, 1969, 146 pp.

Jean-Louis Langevin

Volume 25, numéro 3, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/028162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/028162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, J.-L. (1970). Compte rendu de [*Relations humaines et relations industrielles*, par Marcel Bolle De Bal, 2e édition, Bruxelles. Études de sociologie du travail, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles, 1969, 146 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 25(3), 621–622.
<https://doi.org/10.7202/028162ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECENSIONS

Le Mouvement syndical en Belgique, par Guy Spitaels, deuxième tirage. Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles, 1969, 96 pp.

Cette étude, visiblement préparée pour des lecteurs étrangers à la Belgique, est d'un intérêt particulier pour ceux qui veulent connaître les données essentielles du mouvement syndical belge.

L'auteur présente d'abord l'histoire des origines du syndicalisme jusqu'au lendemain de la guerre 1939-1945. Ensuite, selon un schéma identique qui permet facilement des comparaisons (organisation statutaire, effectifs, objectifs économiques et sociaux, liens politiques), il aborde les trois centrales ouvrières : Fédération générale du travail de Belgique, Confédération des syndicats chrétiens, Centrale générale des syndicats libéraux de Belgique. Enfin, il dresse un bilan de l'acquis et des défis du syndicalisme en ce pays.

L'ouvrage est bien charpenté et l'auteur, tout en étant objectif, ne craint pas de porter des jugements de valeur à partir de sa propre conception du syndicalisme, conception que nous partageons. Une question de détail : nous nous expliquons difficilement pourquoi il fait remonter la création de la CSC en 1912 alors que, selon le critère utilisé pour la CGTB (p. 13), il nous apparaît que cela devrait être en 1904 (p. 18).

Tous ceux qu'intéresse le développement du mouvement syndical ont avantage à connaître l'expérience belge.

Gérard DION

Relations humaines et relations industrielles, par Marcel Bolle De Bal, 2e édition, Bruxelles, Etudes de sociologie du travail, Editions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1969, 146 pp.

De cet essai, Marcel Bolle de Bal n'a rien voulu modifier pour cette réédition dont la première publication remonte à

1958, car ses réflexions témoignent d'un moment de l'évolution des idées de la sociologie du travail. L'auteur constate que les « relations humaines » et la sociologie du travail ont tendance à être confondues en une seule et même chose ; il s'efforce de mettre en évidence les causes de cette assimilation.

Sa première démarche consiste en un essai de définition théorique des divers aspects de « relations humaines ». Ces aspects sont, en fait, cinq notions différentes que recouvre cette discipline : l'existence, l'analyse méthodique, les techniques, la politique et l'esprit des « relations humaines ». Cette définition théorique est présentée à la lumière d'un rappel historique du mouvement, lequel doit sa naissance et son essor à des motifs presque uniquement économiques ; cela explique, en partie, les déficiences du côté de l'analyse du cadre théorique, les « relations humaines » n'ayant été développées que dans une optique pratique.

L'auteur expose également le problème des rapports entre « relations humaines » — entendues au sens des inter-relations psychologiques et sociales des individus ou des groupes au travail, — et « relations industrielles », — relations entre organisations professionnelles d'employeurs et de travailleurs — . Le problème se noue autour du désaccord qui apparaît entre syndicats et employeurs à propos des motifs « humanitaristes ou humanistes », qui inspirent les politiques de relations humaines. On assiste alors à des prises de positions contradictoires vis-à-vis des relations industrielles, les syndicats considérant ces dernières comme une condition nécessaire aux « bonnes relations humaines ».

Face à cette opposition qui semble irréductible, l'auteur propose une solution constructive. Ces conflits de valeurs canalisés et orientés, deviennent générateurs de progrès social, dont les deux parties, à la fois, peuvent tirer profit.

Ses réflexions amènent l'auteur à conclure que les « relations humaines », bien que nécessaires, ne suffisent pas à solu-

tionner tous les problèmes au sein de l'entreprise et que la première démarche à effectuer dans cette voie, est de reconnaître la priorité aux « relations industrielles ».

L'intérêt de cet ouvrage repose sur le fait que Marcel Bolle de Bal, tout en contribuant à l'avancement des « relations humaines », réussit à décrire le cadre dans lequel ce mouvement se développe.

Jean-Louis LANGEVIN

Canadian Labour Economics, by Stephen G. Peitchinis, Toronto, McGraw-Hill, 1970, 491 pp.

At last we have a good, well-rounded labour economics text written specifically for Canadian students. While it is true that theory knows no nationality, there are aspects of the discipline whose importance varies considerably from country to country. Though U.S. research is very useful to help discover the behavior of key Canadian variables and to seek out the causal factors, the plain fact is that our economies are quite different. (I brush aside the thorny problem of distinguishing two cultural identities.) Why shouldn't we have our own texts?

Peitchinis has, fortunately, recognized some of the Canadian peculiarities. His emphasis in labour supply on immigration is a welcome innovation as is his discussion on seasonal unemployment. Wage parity and U.S. patternsetting are of great importance in some Canadian industries. They are irrelevant for the Americans and thus for American textbooks.

It is like a breath of clean, fresh, Spring air that we recognize Canadian source references, Canadian institutions, and the Canadian historical experience. This book is an improvement — more than just the conventional revision — over Peitchinis' 1965 text. The latter gave the impression of a series of disjointed articles thrown together in a hurry. It was also more superficial than the new one.

The Phillips Curve discussion is timely, but limited. Given that the book is dated 1970, we should have expected some material on the important Prices and Incomes Commission, organized in

1969. Also, since Peitchinis has used the Isoquant technique for production, one wonders why he did not expose the Indifference curve apparatus — the income/leisure choice — for the determination of individual labour supply. This would, in addition, have permitted a section on the effects of income transfers (and the negative income tax) on supply. I think the issue of income security is sufficiently important in Canada now to merit inclusion in a book dealing with employment, wages, mobility and labour force participation.

The « Concept of the Labour Market », « The Economic and Social Significance of Unemployment », and « The Meaning of Full Employment » are truly excellent pieces. Here again, however, one gets the feeling that the author has stopped too early. Concerning the « Full Employment » section, James Tobin's article (« On Improving the Economic Status of the Negro ») on « tight full employment » (and, incidentally, one of the early Negative Income Tax schemes) is on the reading list of every respectable labour economics course. Some mention of tight full employment or at least the article should have been included as reference.

One of the noticable omissions is the subject of the Minimum Wage. Surely this is a realistic and ex-present enough interference with market forces to have merited a few paragraphs and some diagrams. The orthodox, static, partial treatment of the effects of the minimum wage simply state that this social measure will cause unemployment. There is some room for a real-world, dynamic analysis integrating some offsetting effects from a rising demand for labour emanating from a situation of rising incomes.

The section on mobility is extensive and well-written.

Though the Ostry part of the well-known Woods and Ostry text (**Labour Policy and Labour Economics in Canada**) is probably more penetrating than some sections of **Canadian Labour Economics**, it is handicapped by a limited discussion on the theory of the labour market and by the fact that it is now slightly dated (it is currently being revised). Anton's text (**Wages and Productivity**, 1969) is exciting and useful, but rather restricted to the unionized labour force.